

# Au fait, avoir des enfants... est-ce sympathique tout de même?

Par Madeline Meteyer

Publié le 17/12/2021 à 11:39,

Mis à jour le 20/12/2021 à 21:58

La «libération de la parole» s'accélère au sujet des contraintes liées au fait d'avoir des enfants. *Fotolia*

**TÉMOIGNAGES - Dans les conversations, les médias, les langues se délient au sujet des conséquences négatives qu'entraîne la «parentalité». Au point d'occulter les plus heureuses?**

Dire de la «parentalité» qu'elle n'est pas pour chacun un chemin pavé d'odorantes roses est un truisme vieux comme la doctoresse Madeleine Pelletier (1874-1906) ou la plus connue Simone de Beauvoir. Celle qui, sur la maternité, écrit, entre autres joyusetés, «*La femelle s'abdique au profit de l'espèce qui réclame cette abdication*» fut lue et suivie par la philosophe Élisabeth Badinter qui s'inquiéta, en 2010, de la

régression naturaliste qui poussait, disait-elle, des femmes, - et même des joliment diplômées ! - à renoncer à leur carrière au profit de leur famille, comble de la régression.

Voilà donc plus d'un siècle que des intellectuels labourent le sillon « *avoir des enfants n'est pas qu'une bénédiction* » avec assiduité.

Depuis quelques années - depuis, en fait, la parution de l'enquête de l'Israélienne Orna Donath *Regretting Motherhood : A Study*\*, - la cadence s'est accélérée. Il n'est dorénavant plus l'œuvre des seuls mouvements féministes ou de quelques figures médiatiques. Mais des masses. Et plus tourné vers les seules femmes: les pères aussi confessent leur vague à l'âme. À l'ère du sensible où le témoignage est un fait, les langues se délient sur les réseaux sociaux. On avoue, on regrette, on dénonce.

La sociologue Illana Weizman a lancé le hashtag [#MonPostPartum](#) Facebook.

Pour compter le nombre d'articles, de reportages, de livres qui décrivent la parentalité comme une source de douleurs et de tracas, il faudrait douze mains. Ce qui ne laisse pas d'étonner les parents que l'expérience réjouit plutôt.

Alix de la Tour, chargée de développement chez Interencheres et mère de Victoria, 2 ans se sent ainsi en décalage complet. *«Sur les réseaux sociaux, je ne passe pas une semaine sans voir un article de Brut, Konbini évoquant les difficultés des parents. Les derniers que j'ai vu passer, sur le regret d'être mère (suite à la publication en octobre de Mal de mères de Stéphanie Thomas, JC Lattès, NDLR) sont terribles. Je suis désolée pour celles qui témoignent car moi, j'aime tout dans la maternité»*. Quand elle dit tout, c'est tout?... *«Tout. Même quand je dois me lever la nuit pour consoler ma fille. Même quand elle est relou ou me dit "arrête de me faire une crise, maman" ou que je sens... "mauvais"... Je la trouve géniale. Et pourtant mon accouchement a duré 24h, a été horrible.»*

Sur le même sujet, Marie Morel, une enseignante marseillaise, mère de trois enfants, de moins de 3 ans, dont des jumelles de 3 mois, manifeste le même agacement : *«Je trouve le discours sur les difficultés des parents, des mères surtout, totalement excessif. Certains médias voient de l'aliénation partout.»* Et dans la parentalité tout particulièrement.

En 2019, à Slate qui lui demandait pourquoi cet aspect de l'existence était dévalué, le sociologue Claude Martin répondait en pointant l'incompatibilité entre les valeurs d'une société où réussir sa vie revient à se développer *soi* afin d'être *soi* le plus possible et ce, pour se satisfaire *soi*, et celles de la parentalité: *«mettre au monde, c'est (...) se consacrer à autrui. Et le décentrement de soi ne répond pas à l'exigence d'un néolibéralisme échevelé, pour qui cela revient à perdre du temps»*.

Article de Slate paru en 2019 *Slate*

Cette crainte-là était celle d'Alexis. Ce comédien de 32 ans a toujours « *beaucoup écrit le soir* ». En 2016, sa compagne était déjà enceinte quand il se figura subito qu'il passerait bientôt ces heures sacrées à calmer ou entendre des vagissements aigus. « *J'ai somatisé. J'ai eu un rhume qui a duré 1 mois, des plaques rouges.* » L'enfant finit par arriver. Puis un autre. Durant sa gestation, Alexis a eu « *un rhume qui a duré un mois et des plaques rouges.* » « *Mes craintes ne se sont pas révélées justes, respire-t-il aujourd'hui. OK, mes enfants me bouffent de l'énergie. Mais je travaille beaucoup plus depuis que je suis père. Ça donne une force incroyable. Tout à coup, on est responsable de quelqu'un... On n'a pas le droit de baisser les bras.* »

Les enfants, plus efficaces pour se remuer qu'une phrase de Nietzsche tatouée sur le biceps? C'est aussi l'avis de Philippe, 30 ans, professeur d'histoire, père d'un garçon de 1 an, prénommé Ferréol, « *on sent bien qu'il se passe une espèce d'épanouissement naturel quand on devient parent, qui tire tout le monde vers le haut, vers une exigence supérieure, vers un sacrifice.* » « *Je pense que ça dépend des caractères,* sourit quant à elle Marie, la mère de trois filles de moins de 3 ans dont des jumelles de 3 mois, *mais pour ma part, plus j'en fais, plus j'arrive à en faire.* » Avoir des enfants pourrait donc n'abolir qu'une part minime des espérances qu'on forme encore pour soi.

Mieux, elle peut même, à l'occasion, développer ses *softs skills* pour les faire valoir sur LinkedIn et ainsi se valoriser *soi*, Marie a appris à mieux se concentrer. Eh oui, ne disposant plus de 30 minutes « *maximum* » pour boire un café, elle ne goûte plus un arabica sans « *avoir pleinement conscience* » qu'elle boit un café. Jeune fille, elle l'aurait bu sans y penser. Comme la vie prend du sens quand on a des enfants !



Un des posts qui effraient Alix de la Tour. *Facebook.*

Les parents interrogés ont aussi, tous, inévitablement, prononcé le mot d'amour. Et au ton de leur voix, on sentait qu'ils lui flanquaient un A majuscule. Ainsi Amance Alard, 28 ans, «*J'aime tellement mon fils - Aloïs, 7 mois - que j'oublie tout ce qu'il y a de pénible. C'est dingue le développement d'un enfant. En ce moment, il découvre sa main. Donc il la regarde tout le temps, ça me fascine.*» Même son de cloche énamouré chez Agathe\*\*, 26 ans, mère d'un garçon de 11 mois : «*Je pourrai le regarder des heures mettre des formes dans des trous. Mais je n'en parle qu'à des parents qui vivent la même chose. Car je sais que ça semble bête à beaucoup... Pendant ma grossesse, je n'osais même pas dire que je me sentais hyper bien, parce que j'aurais eu l'impression de faire la maligne. Le fait de devenir le meilleur de soi-même ou d'être juste bien en ayant un enfant n'est pas du tout mis en avant dans les médias.*»

Parce que la libération actuelle de la parole à ce sujet ne fait que commencer, estime Sarah Galdiolo, psychologue clinicienne, spécialisée en développement parental et professeure à l'université de Mons. Celle-ci serait la conséquence logique de «*la responsabilisation excessive*» des parents modernes, trop soucieux de bien faire, une forme de retour de flamme. Nourris «*à la psychologie vulgarisée, aux préceptes de l'éducation positive, certains se fixent un idéal de parentalité assez élevé, constate la psychologue, avec le risque d'augmenter la lourdeur logistique, de développer une forme de culpabilité et dès lors, de ressentir une grande fatigue*».

Voir cette baudruche de la parentalité «*optimale*» se dégonfler, Sarah Galdiolo trouve ça plutôt sain : «*Il importe que les parents puissent accepter l'ambivalence de leur fonction, c'est-à-dire leurs joies et leurs émotions positives ainsi que celles de leurs enfants, mais également les peines et difficultés. On ne peut pas dire de la parentalité qu'elle peut être simple. Elle ne l'est pas ou ne le sera pas à un moment. Sa présentation doit être nuancée et ne peut se résumer à "ce sera du pur bonheur" ou "ce ne sera que des désagréments" ».*

\*Traduit en français chez Odile Jacob en 2019: *Le regret d'être mère*

**\*\*Ce prénom a été modifié**